

La Canal, source de vie

Cécile et Thomas, un couple très fusionnel, habitent depuis très longtemps à Lorgues. Thomas était descendu à l'époque à l'hôtel du Parc, aidant son père à trouver un endroit où bâtir la maison de ses vieux jours, qui fut aussi celle de sa fin !

Finalement, c'est lui qui est tombé amoureux de la ville de Lorgues, et surtout de Cécile qui l'avait immédiatement séduit. Éblouissante, de par son corps et son esprit, mystérieuse aussi. Issue d'une vieille famille provençale, elle tenait une boutique de livres anciens dans une ruelle de l'intérieur du castrum. Thomas enseignait au lycée de Lorgues.

Il y a une vingtaine d'années, elle lui avait fait découvrir un musée dans un ancien moulin à huile près de la porte Tré Barry, où exposait un peintre aujourd'hui disparu. Au deuxième sous-sol, un autel templier sous une immense croix de Malte les avait fortement impressionnés. Une présence invisible semblait habiter les lieux ; Cécile en avait été profondément, inexplicablement marquée.

— Je me sens comme... bizarre, lui avait-elle déclaré en sortant du vieux moulin. Les toiles du peintre, elles aussi, reflétaient des visions fantastiques, empreintes d'un ésotérisme troublant.

Des années après, lors d'une balade, ils découvrirent au fond de l'église de Tourtour une toile du peintre maintenant disparu, très grand format.

— C'est là ! C'est là, lui dit-elle ! Je connais cet endroit.

Une énorme muraille de pierre, et tout en bas une toute petite porte, d'où jaillissait une éclatante lumière !

Cécile a souhaité revoir le moulin, maintenant fermé. Une étroite porte, à l'arrière de la bâtisse, près du mur de force, lui permit de s'y glisser tout juste ; sa frêle silhouette y disparut rapidement. Le moulin avait été vidé de ses toiles, mais l'autel templier était resté tel quel, l'atmosphère aussi. Elle passait de longs moments dans cet endroit mystérieux, apparemment désert. Elle en revenait à chaque fois pensive et silencieuse ; Thomas s'en inquiétait.

— Cette présence templière me fascine, finit-elle par lui avouer. J'entends une douce voix qui m'invite en ces lieux, j'ai envie d'y rester un peu plus à chaque

fois.

— Je t'en supplie, n'y retourne pas, supplia Thomas en la couvrant de baisers.

Elle promit, mais ne put s'empêcher de s'y rendre à nouveau, en cachette de son mari. Leur relation en souffrait. Les moments d'intimité se réduisaient, en temps et en nombre. Un jour, alors qu'elle quittait discrètement leur maison, Thomas la suivit et, lorsqu'elle ressortit du moulin, il attendit un peu et bloqua la petite porte arrière, descellant légèrement une pierre.

Cécile ne retourna pas au moulin le lendemain, ni les jours suivants. C'est alors que les fontaines, en aval du moulin, se mirent à retenir leur eau. Le lavoir s'assécha. Le fontainier inspecta la source, au-dessus de l'ancienne voie ferrée du train des Pignes ; tout était normal. Il aurait fallu vérifier les conduites souterraines, mais il n'était pas spéléo. Thomas, si.

Il rampa le long du boyau où coulait l'eau de La Canal et, un peu en amont du moulin, découvrit une vieille martellière, sorte de barrage, légèrement entrouverte. La dérivation fuyait ! Il suivit cette branche du souterrain. Elle descendait profondément. Mais vers où ? Il se trouva bloqué par une étroiture. Sa tête passait, un bras, mais pas l'autre. L'eau courait vers une faille sombre et sans fond ; sa frontale n'éclairait pas plus avant, mais il capta un reflet bref. Et, à son grand étonnement, il vit son visage, comme dans un miroir, dans une flaque argentée. C'est quoi ? Il toucha le liquide, tout doux ; sa main flottait... Du mercure !

Étudiant, il avait fait cette expérience. Son prof laissait dans le vestibule de son bureau un cristalliseur, sorte de cuvette en verre, rempli de mercure ; les visiteurs se plaisaient à y plonger la main, jouant avec le liquide. (Maintenant, ce serait bien sûr interdit !) Il offrait ainsi à ses jeunes assistants leur prime de Noël : la distillation du mercure restituait l'or des bijoux, alliances et autres bracelets que le mercure avait volés aux visiteurs. Sa capacité d'amalgame en faisait un média précieux pour les orpailleurs. Un vol sans responsable en quelque sorte !

Pourquoi cette prise d'eau cachée, semblant mener vers le moulin ? À quoi pouvait-elle servir ? Elle doublait celle du canal extérieur, à sec depuis qu'il ne voyait plus passer les olives. Et ce mercure ?

Il ressortit par où il était venu, remplaçant soigneusement la martellière. Les fontaines reprurent leur gazouillis, et le lavoir ses visiteurs.

Le mercure évoqua tout de suite chez lui l'alchimie. Il se souvint alors d'une

anecdote, apparemment sans conséquence. Il y a plus de dix ans, il avait rencontré au Luc un photographe. Apprenant au fil de la conversation qu'il enseignait la physique, celui-ci lui avait posé une question qui semblait lui tenir à cœur :

— Connaissez-vous la composition de la lessive de soude ? Internet n'existait pas à l'époque, et Thomas la lui avait indiquée.

— Je suis Templier, lui expliqua-t-il. Et alchimiste. Nous utilisons la lessive avec le plomb dans nos transmutations.

Il présenta alors à Thomas, sceptique mais curieux de tout, un document où un médecin attestait avoir constaté la production d'une petite quantité d'or. Ce qui restait au fond du creuset après la longue cuisson secrète du plomb lessivé était mêlé à du mercure. À la fin, la distillation du mercure relâchait l'or amalgamé.

— Qui vous dit que c'était de l'or ? demanda Thomas.

— Seule l'eau régale peut le dissoudre ! répondit le templier-photographe.

— Ces pratiques sont dangereuses, crut bon de l'avertir Thomas. Le saturnisme vous guette.

Templiers, alchimie : il se mit à étudier tout cela avec passion. Cela le rapprocherait de Cécile, l'aiderait peut-être à comprendre ce qui l'attirait vers le moulin mystérieux qui avait inspiré au peintre de l'époque ses toiles fantastiques. Tout cela pour la ramener vers lui, comprendre ce que ses journées de long silence lui cachaient. Les pyramides, la kabbale, le rayon vert des cathédrales, les cryptes bâties sur des lieux celtes, l'alchimie et la quête du Graal, les Templiers et leur fin tragique, tout y passa. Le but des alchimistes était la création de la pierre philosophale qui, croyait-on, pouvait non seulement convertir le plomb en or, mais aussi permettre à l'homme d'atteindre la vie éternelle et la Connaissance, refusée par Dieu dès la Genèse. Mais ils furent soupçonnés de se livrer à des pratiques pour le moins suspectes, sinon diaboliques (usage du soufre, du mercure), et aussi de mœurs dissolues.

Pressée de questions, Cécile tira de dessous son chevet un vieux bouquin. Certaines pages avaient dû être lues et relues des dizaines de fois, tant elles étaient usées, exhalant son parfum. Comme souvent, elle lui laissait des petits indices, face émergente d'un iceberg de secrets, afin qu'il aille plus loin dans son enquête, ne voulant pas d'elle-même les lui avouer. Les marque-pages

étaient des reproductions des toiles fantastiques du peintre du moulin, dont celle de l'église de Tourtour, la petite porte éclatante au bas de l'immense muraille noire !

Thomas décrypta le bouquin.

Eudes de Nogaret, chevalier de l'ordre du Temple de Jérusalem, vivait dans ce moulin et y conduisait ses expériences secrètes (hermétiques) sur la quête du Graal et la vie éternelle. L'eau pure de La Canal, qui alimentait la roue du moulin, fournissait l'énergie nécessaire à ses transmutations. Amaury, son jeune apprenti de vingt ans, l'aidait dans sa tâche. C'est lui aussi qui allait régulièrement au marché du mardi, le plus grand de la viguerie. Tout le monde l'appréciait pour sa douceur et sa gentillesse ; les filles n'étaient pas insensibles à son charme et à sa beauté. Il achetait toujours, en plus des victuailles de la semaine, de l'ail des ours et de la coriandre, dont il semblait faire grande consommation. Les filles l'espéraient à Sauveclare, pour se baigner dans la Florieye. Mais sa seule passion semblait être les recherches de son maître. On remarqua une tristesse qui progressivement altéra son teint et sa force. Il ne venait plus que rarement au marché. Un jour, il fallut le ramener chez l'alchimiste, tant il était faible. Il n'y vint plus.

Les jeunes filles déçues se posaient des questions. Elles ne firent rien pour endiguer les rumeurs qui couraient autour de l'alchimiste. On murmurait des choses bien étranges sur ce qui se passait au moulin. Cela faisait les gorges chaudes des commères au lavoir. « Et le bel Amaury, où était-il passé celui-là ? » Convaincu d'avoir fait disparaître le jeune homme, Eudes de Nogaret fut accusé de sorcellerie et de pratiques obscènes. Le bûcher, dressé devant le bâtiment du viguier comtal, fut sa fin. Mais avant de rendre le dernier soupir, avant que les flammes ne le dévorent, son hurlement emplît la place :

— Je vous maudis, vous mes juges, et avant l'an nouveau je vous convoque devant le tribunal de Dieu. Et vous, chers habitants de Lorgues, je regrette, mais je dois punir ceux qui m'ont, à tort, fait condamner.

Comme la malédiction de Jacques de Molay, des années auparavant pour le pape et pour le roi !

Le juge et son greffier périrent l'un dans le mois, l'autre dans l'année. Plus troublant encore, les fontaines et lavoirs de Lorgues, alimentés par les souterrains de La Canal, se tarirent juste après son supplice. Mais, grâce au puits de la pompe, les habitants purent survivre, restreignant leurs usages de l'eau, comprenant bien avant nous qu'elle est denrée infiniment précieuse.

Quarante jours plus tard, l'eau des fontaines revint. Eudes avait quitté définitivement le moulin et la rive de ce monde terrestre ; sa malédiction sur Lorgues avait cessé d'œuvrer.

Quarante jours, le temps du deuil tibétain, le temps qu'il faut laisser à l'âme du mort pour lui permettre de monter plus haut... Il convient de ne pas l'invoquer durant ces quarante jours, de ne pas lui parler, sinon on l'enchaîne à jamais dans un monde interlope.

D'abord au lavoir, qui s'emplit tout doucement, puis à la fontaine de Trinité, l'eau réapparut. Puis, les unes après les autres, toutes les fontaines de Lorgues se remirent à gazouiller, puis à couler franchement, comme auparavant.

À la Font Basse, les lavandières narraient parfois leurs songes ; certaines commères y avaient trouvé l'alchimiste plus ou moins mêlé. Mais jamais le bel Amaury !

La vérité était qu'Amaury était mort d'une intoxication au plomb et au mercure. L'alchimiste lui avait donné la faille pour sépulture et pleurait à chaudes larmes sa disparition. Mais le conduire à une sépulture en terre chrétienne l'aurait tout aussi bien conduit au bûcher, pour sorcellerie. La terre était plate à l'époque !

Thomas fut fasciné par ces révélations. Il comprenait mieux maintenant l'attrait irrésistible que le moulin et ses mystères exerçaient sur Cécile. L'ail des ours et la coriandre étaient un remède contre le saturnisme et les métaux lourds ! Les vapeurs toxiques du mercure distillé avaient eu raison de la santé d'Amaury. Eudes avait été supplicié à tort. Mercure, amalgame, or : alchimie ! Autel, templiers, Graal : pierre philosophale ! L'eau de La Canal qui se perd dans la faille, c'est l'eau de la vie qui s'en va. La vie, la pierre qui la rend éternelle, la douce voix, toujours au moulin à travers les siècles. Et si l'alchimiste avait trouvé la pierre de vie éternelle, le Graal ?

Tout à coup, dans son esprit, un flash, une illumination : toutes les petites phrases de Cécile, tous ses silences aussi, toutes ses recherches à lui, tout fit sens, s'emboîtant parfaitement comme dans un Tétris 3D.

— Tu as vu Amaury au moulin ! s'exclama-t-il.

Alors Cécile, en pleurs, se jeta dans ses bras.

— Oui, dit-elle, et je l'aime, je l'aime comme je t'aime toi, j'en suis désolée, mais je n'y peux rien. Je sens ton amour m'envelopper quand je le quitte, et mon cœur s'emballe quand je vole vers lui.

Libérée de son secret, Cécile serra Thomas dans ses bras, lui faisant sentir son désir intact. Ils firent l'amour comme jamais, ou du moins comme depuis longtemps. La Canal fut leur eau de Jouvence.

Cette situation incroyable, Cécile partagée entre deux hommes à travers les siècles, lui fit comprendre que l'amour n'est pas un, mais qu'il est, tout simplement. Ils vécurent une nouvelle lune de miel, Cécile magnifiquement heureuse, rayonnante, Thomas éperdu d'amour, comprenant que Cécile n'était pas sa Cécile, mais qu'elle était, tout simplement !

Il s'en retourna dégager la porte secrète, rendant à Cécile l'accès à la « douce voix ». Elle s'y rendait parfois, quand elle sentait sur sa nuque le souffle léger d'Amaury. Et chaque fois, à son retour, éperdue de bonheur, elle allumait dans leur couple un feu d'artifice.

Patrick, début 2025.

Notes :

La Canal : L'eau coule en abondance à Lorgues. La configuration de la vieille ville s'organise d'ailleurs selon le tracé des canaux. Le terrain naturellement incliné de la ville permet l'utilisation maximale de ces canaux. Ils seront scrupuleusement entretenus jusqu'aux années 30, comme le lavoir de la rue de la Canal. Ils déclineront doucement. (La Canal a coulé jusqu'à la canicule de 2003 ; maintenant elle coule par intermittence, mais son lit a été entièrement refait à cause des inondations de 2010.)

Amalgame : alliage métallique qui se forme facilement, sans chauffage. Cela désigne uniquement des alliages composés de mercure et d'un autre métal, le plus souvent de l'or, de l'argent, et d'autres métaux tels l'étain et le cuivre. L'amalgame plomb-mercure, il n'y a pas si longtemps, était utilisé pour réparer nos dents !

Mercure (Hermès en grec) : indispensable pour amalgamer l'or éventuellement produit dans une expérience alchimique (transmutation du plomb en or). Cette science secrète, cachée, en faisait grand usage. C'est pourquoi un bocal à confiture est fermé « hermétiquement », comme l'était l'alchimie (étymologie qui plaît à l'auteur). Chez les personnes travaillant dans des secteurs de la fabrication ou la production chimique exposées au mercure, l'inhalation et le contact cutané avec le mercure peuvent entraîner une intoxication.

Saturnisme : maladie d'intoxication par le plomb, qui affecte les humains et les animaux. Il provient principalement de l'inhalation ou de la consommation de plomb, et peut entraîner des troubles neurologiques, digestifs, cardiaques,

rénaux ou reproducteurs. Le plomb était le matériau de base de la transmutation vers l'or.

Hermétisme : on peut employer le mot « hermétisme » pour désigner « un ensemble plus vaste de doctrines, de croyances et de pratiques, dont la nature s'est précisée à la Renaissance. Elles ne dépendent pas nécessairement de la tradition hermétique alexandrine, mais incluent aussi bien la kabbale, le rosicrucisme, et d'une façon générale la plupart des formes que revêt l'ésotérisme occidental moderne » (Antoine Faivre).

Graal : Chez les Celtes, c'est un chaudron qui confère l'immortalité. C'est aussi le calice utilisé par Jésus lors de la Cène et utilisé par Joseph d'Arimathie pour recueillir son sang. Qui y trempe ses lèvres acquiert la vie éternelle. Mais c'est avant tout une quête : quête d'un trésor illusoire (trésor des Cathares, des Templiers, des Wisigoths, ou encore le trésor imaginé par le nazi Otto Rahn) ou, plus intéressant, une quête spirituelle : un voyage dans les profondeurs de l'être. Le symbolisme du Graal est extrêmement riche. Il parlera à tous ceux qui éprouvent le besoin de mieux se connaître et de percer les secrets de l'existence.

Viguerie, viguier : Sous la reine Jeanne, Lorgues devint l'une des douze vigueries de Provence (lettre patente du 23 janvier 1388) : « ... que le viguier de Lorgues y remplisse en même temps les fonctions de clavaire et qu'il rende raison à la Chambre comme les autres clavares... que le même viguier et clavaire de Lorgues soit toujours tenu d'exiger tous les droits de la Cour dans le lieu dit... »

Templiers : très présents à Lorgues, la commanderie du Ruou est tout à côté.

*Jacques de Molay,
dernier grand
maître du Temple,
périt sur le bûcher à
Paris en 1314, à la
suite d'un procès
peu équitable.
Philippe le Bel et le
pape Clément V le
suivirent de peu.*



Ne cherchez pas la porte secrète, on ne la voit plus ! Cette histoire est pure fiction. Peut-être contribuera-t-elle à ce que le moulin ne sombre pas dans l'oubli. La Canal est chose précieuse, elle mérite toute notre attention...